

Devenir Frères

Qu'as-tu fait de ton frère ?

Nous allons lire plusieurs passages de la première partie de la Bible, **l'Ancien testament**, qui évoquent le chemin vers la fraternité, depuis le meurtre d'Abel par son frère Caïn. Un chemin qui commence mal, puis qui se poursuit, avec des hauts et des bas, jusqu'à la promesse d'une fraternité universelle par les prophètes.

Caïn et ABEL : une fraternité brisée (Genèse 4, 1-10)

De son union avec Adam, son mari, Ève devint enceinte. Elle mit au monde Caïn et dit alors : « J'ai donné la vie à un homme avec l'aide du Seigneur. » Elle donna aussi le jour au frère de Caïn, Abel.

Abel fut berger, et Caïn cultivateur.

Au bout d'un certain temps, Caïn apporta des produits de la terre en offrande pour le Seigneur. Abel, de son côté, apporta en sacrifice des agneaux premiers-nés de son troupeau, dont il offrit au Seigneur les meilleurs morceaux. Le Seigneur accueillit favorablement Abel et son offrande, mais non pas Caïn et son offrande. Caïn en éprouva un profond dépit ; il faisait triste mine. Le Seigneur lui dit : « A quoi bon te fâcher et faire si triste mine ? Si tu réagis comme il faut, tu reprendras le dessus ; sinon, le péché est comme un monstre tapi à ta porte. Il désire te dominer, mais c'est à toi d'en être le maître. »

Cependant Caïn dit à son frère : « Sortons dans les champs. » Quand ils furent dehors, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua.

Le Seigneur demanda à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » Caïn répondit : « Je n'en sais rien. Est-ce que je suis le gardien de mon frère ? » Le Seigneur répliqua : « Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi !

L'histoire des deux frères, Caïn et Abel, nous la connaissons bien, et pourtant elle peut nous choquer : Caïn et Abel ont chacun présenté à Dieu des offrandes qui sont les fruits de leur travail, mais Dieu accepte l'offrande d'Abel et refuse celle de Caïn. N'est-ce pas injuste ?

En relisant le début de ce récit, nous voyons qu'Ève, mère de Caïn et Abel, a une préférence pour le premier. Elle dit, à propos de la naissance de Caïn qu'elle a donné la vie à un homme avec l'aide du Seigneur. La naissance d'Abel est tout juste mentionnée et son nom signifie buée, vapeur inconsistante...

La préférence d'Ève n'est pas celle de Dieu. Dans la Bible, Dieu prend souvent la défense de ceux qui ne comptent pas, qui sont méprisés, tenus à l'écart. Ce sera aussi l'attitude de Jésus dans les évangiles.

Cette préférence de Dieu provoque la colère de Caïn, sa jalousie : il va tuer Abel. Alors Dieu intervient, il interpelle Caïn : "où est ton frère Abel ?" Nous remarquons cette insistance de Dieu : Abel est bien le frère de Caïn ; et Dieu insiste à nouveau : "la voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi". Ce n'est pas seulement un homicide, c'est la fraternité qui est niée par Caïn : "est-ce que je suis le gardien de mon frère ?"

Cette histoire de Caïn et Abel fait partie des récits de origines, selon le livre de la Genèse (1 à 11) : la création, la faute d'Adam et Ève, puis l'histoire de Noé et la tour de Babel... Il ne s'agit pas de récits historiques, mais d'écrits mythiques qui ont chacun un message. Ici c'est le début d'un long chemin vers la fraternité celle des frères d'un même sang, puis ce sera la fraternité au sein d'un même clan, d'un même peuple, jusqu'à une fraternité universelle.

Les patriarches (Genèse chap. 12 à 49)

D'autres épisodes qui concernent les descendants d'Abraham illustrent les conflits entre frères :

- Les deux fils d'Isaac, Ésaü et Jacob. Ésaü est l'ainé, mais Jacob veut prendre sa place et bénéficier de la bénédiction de leur père. Il a le soutien de sa mère Rébecca. Ésaü a faim au retour de la chasse et il vend son droit d'ainesse à son frère, en échange d'un plat de lentilles (Genèse 25, 29-34). Puis Jacob trompe son père Isaac devenu aveugle qui lui accorde la bénédiction, avec le soutien de sa mère Rébecca (27, 1-29). En l'apprenant, Ésaü est furieux et veut la mort de son frère qui doit prendre la fuite (27, 41-45). Mais ils finissent par se réconcilier (33, 1-4, puis 9).
- Puis c'est l'histoire de Jacob et de ses 12 fils. L'un d'eux, Joseph, est le préféré de son père ; il suscite la jalousie de ses frères en racontant des songes qui le mettent en valeur. Ses frères veulent le tuer, mais l'ainé, Ruben ne veut pas de ce meurtre. Ils jettent Joseph dans un puits, et plus tard ils le vendent à une caravane qui l'emmène en Égypte. Là encore il y aura une réconciliation : Joseph est devenu un homme puissant auprès de Pharaon. Ses frères, poussés par la famine, viennent demander du blé en Égypte. Ils s'adressent à Joseph qui finira par les accueillir : il se fait reconnaître et se réconcilie avec eux (37 à 46).

Il y a aussi dans l'histoire des patriarches de beaux récits de fraternité comme celui d'Abraham et de Loth.

Abraham et Loth : "nous sommes frères !" (Genèse 13, 2, 5-12)

Abraham était très riche. Il possédait de grands troupeaux ainsi que beaucoup d'argent et d'or.

Loth, qui l'accompagnait, possédait lui aussi des troupeaux de moutons, de chèvres et de bœufs ; il avait ses propres tentes. A cause du grand nombre de personnes et d'animaux, la région ne suffisait pas pour qu'ils y restent ensemble, d'autant plus que les Cananéens et les Perizites habitaient aussi le pays. Il y eut une dispute entre les bergers d'Abraham et ceux de

Loth. Alors Abram dit à Loth : « Il ne doit pas y avoir de dispute entre nous, ni entre nos bergers, car nous sommes frères. Tu as tout le pays devant toi. Séparons-nous : Si tu vas vers le nord, j'irai vers le sud ; et si tu vas vers le sud, j'irai vers le nord. »

Loth regarda ; il vit que toute la région du Jourdain était bien irriguée. Avant que le Seigneur détruise Sodome et Gomorrhe, elle était comme le jardin du Seigneur, comme le pays d'Égypte quand on arrive au delta du Nil. Loth choisit pour lui la région du Jourdain et déplaça son campement vers l'est ; c'est ainsi qu'ils se séparèrent. Abram resta dans le pays de Canaan. Loth campa près des villes de la région du Jourdain et alla planter ses tentes jusqu'à Sodome.

Abraham et Loth étaient des pasteurs nomades. Pour ces hommes, le partage des puits et des pâturages était vital, et souvent l'objet de querelle. C'est le cas pour Abraham et son neveu Loth, et leurs bergers se disputent car leurs troupeaux sont devenus trop nombreux pour des pâturages trop petits.

Pour que ces disputent ne se transforment pas en conflit, il faut trouver une solution. C'est ce qu'Abraham propose à Loth : la séparation entre les deux hommes et leurs troupeaux qui vont aller dans deux directions pour avoir chacun suffisamment d'espace. Une séparation dans la paix :

- Nous sommes frères, dit Abraham : il s'agit de conserver ces liens de fraternité qui les unit.
- Une offre désintéressée : Abraham pourrait choisir les meilleures terres. Il en aurait le droit puisqu'il est l'oncle de Loth. Mais il laisse ce choix à son neveu qui va d'ailleurs partir vers les meilleures terres.
- Une dernière remarque : quand Dieu a invité Abraham à partir de son pays, il lui a fait la promesse d'une terre et d'une descendance. C'est cette terre promise par Dieu qu'Abraham prend le risque de laisser à son neveu, car la paix et le maintien des liens de fraternité sont encore plus importants.

Violences, réconciliations, gestes de fraternité : c'est ce qui ressort de cette période des patriarches. Leur histoire est très humaine et fait ressortir les chemins, souvent difficiles, qui conduisent à se reconnaître comme frères.

La loi donnée par Dieu à Moïse

En Égypte, les descendants de Joseph et de ses frères sont exploités, persécutés. On les appelle les Fils d'Israël, ou les Hébreux. Sous la conduite de Moïse, ils vont se libérer du pouvoir du Pharaon, et entament une longue marche dans le désert jusqu'en Palestine, la "Terre promise". C'est pendant cette période qu'ils vont peu à peu **devenir un peuple**, avec ses règles de vie, ses liturgies, ses lois. Tout cela est rapporté dans 4 livres de la Bible : l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome.

Cette loi et ces préceptes sont donnés par Dieu à Moïse, sur la montagne du Sinaï. C'est ce qu'on appelle la Loi de Moïse qui commence par les dix commandements et qu'on trouve dans deux livres, l'Exode (20, 1-17) et le Deutéronome (5, 1-21). Voici le texte de l'Exode :

Voici les paroles que Dieu adressa à Israël :

« Je suis le Seigneur ton Dieu, c'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte où tu étais esclave.

« Tu n'adoreras pas d'autres dieux que moi.

« Tu ne te fabriqueras aucune idole, aucun objet qui représente ce qui est dans le ciel, sur la terre ou dans l'eau sous la terre ; tu ne t'inclineras pas devant des statues de ce genre, tu ne les adoreras pas. En effet, je suis le Seigneur ton Dieu, un Dieu exigeant. Si quelqu'un est en tort à mon égard, j'interviens contre lui et ses descendants, jusqu'à la troisième ou la quatrième génération ; mais je traite avec bonté pendant mille générations ceux qui m'aiment et obéissent à mes commandements.

« Tu ne prononceras pas mon nom de manière abusive, car moi, le Seigneur ton Dieu, je tiens pour coupable celui qui agit ainsi.

« N'oublie jamais de me consacrer le jour du sabbat. Tu as six jours pour travailler et faire tout ton ouvrage. Le septième jour, c'est le sabbat qui m'est réservé, à moi, le Seigneur ton Dieu ; tu ne feras aucun travail ce jour-là, ni toi, ni tes enfants, ni tes serviteurs ou servantes, ni ton bétail, ni l'étranger qui réside chez toi. Car en six jours j'ai créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, puis je me suis reposé le septième jour. C'est pourquoi moi, le Seigneur, j'ai béni le jour du sabbat et je veux qu'il me soit consacré.

« Respecte ton père et ta mère, afin de jouir d'une longue vie dans le pays que moi, le Seigneur ton Dieu, je te donne.

« Tu ne commettras pas de meurtre.

« Tu ne commettras pas d'adultère.

« Tu ne commettras pas de vol.

« Tu ne prononceras pas de faux témoignage contre ton prochain.

« Tu ne convoiteras rien de ce qui appartient à ton prochain, ni sa maison, ni sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne. »

Il y a deux parties dans ces dix commandements : les quatre premiers concernent les relations avec Dieu : un seul Dieu (monothéisme) ; pas d'idoles ; pas de blasphème ; respect du jour du sabbat.

Les six autres commandements concernent les relations avec les autres :

- d'abord le respect de ses parents,
- puis c'est une suite de cinq interdits : le meurtre, l'adultère, le vol, le faux témoignage, la convoitise. Ces interdits ne sont pas propres à la loi de Moïse : ils font partie des interdits de la société pour qu'elle soit vraiment humaine, pour quelle soit fraternelle.

En face de ces interdits, y-a-t-il des commandements positifs concernant les relations humaines ? Nous en trouvons en particulier dans le livre du Lévitique qui détaille de nombreuses prescriptions de la Loi. En voici deux exemples :

« N'ayez aucune pensée de haine contre un frère, mais n'hésitez pas à le réprimander, afin de ne pas vous charger d'un péché à son égard. Ne vous vengez pas et ne gardez pas

de rancune contre vos compatriotes. **Chacun de vous doit aimer son prochain comme lui-même** » (Lév 19, 17-18).

Aimer son prochain, ce n'est pas de l'ordre du sentiment : c'est le refus d'attitudes qui font obstacle à la fraternité.

« Quand un émigré viendra s'installer dans votre pays, ne l'exploitez pas ; au contraire, traitez-le comme s'il était l'un de vos compatriotes : **vous devez l'aimer comme vous-mêmes**. Rappelez-vous que vous avez aussi été des étrangers en Égypte » (Lév 19, 33-34)

Aimer l'étranger : on est au-delà de la fraternité à l'intérieur du peuple. Et puis il y a la mémoire de l'oppression subie en Égypte : il s'agit d'agir à l'égard des émigrés comme on aurait voulu être traités en Égypte.

Enfin d'autres textes de la Loi concernant l'année sabbatique qui a lieu tous les 7 ans, avec la remise des dettes et la libération des esclaves hébreux. En voici quelques passages :

« Au bout de sept ans tu feras la remise des dettes. Et voici ce qu'est cette remise : tout homme qui a fait un prêt à son prochain fera remise de ses droits : il n'exercera pas de contrainte contre son prochain ou son frère puisqu'on a proclamé la remise pour le Seigneur » (Deutéronome 15, 1-2)

« Si, parmi tes frères hébreux, un homme ou une femme s'est vendu à toi et s'il t'a servi comme esclave pendant six ans, à la septième année tu le laisseras partir libre de chez toi » (Deutéronome 15, 12)

Dans le même chapitre du Deutéronome, il y a un passage sur l'attitude à l'égard des pauvres qui est dans le même esprit de fraternité :

« S'il y a chez toi un pauvre, l'un de tes frères, dans l'une de tes villes, dans le pays que le Seigneur te donne, tu n'endurciras pas ton cœur et tu ne fermeras pas ta main à ton frère pauvre mais tu lui ouvriras ta main toute grande... » (Deutéronome 15, 7-8)

Le mouvement prophétique

Comment cette Loi de Moïse a-t-elle été mise en pratique ? Qui s'est chargé d'en rappeler les exigences et de dénoncer les dérives qui n'ont pas manqué ? Ce sont principalement **les prophètes**. Voici quelques lignes de présentation de ces hommes qui ont eu une grande importance pendant toute la période royale, et pendant les siècles suivants jusqu'au temps de Jésus, avec Jean-Baptiste, le dernier des prophètes :

« Le prophète est à la fois homme de son temps et homme de Dieu. Appelé au milieu du peuple, il est attentif à toute la vie, aux injustices et aux oppressions, à l'égoïsme des riches, aux abus de pouvoir des rois et des juges, aux problèmes internationaux, aux alliances, aux guerres. Il aborde aussi tous les puissants, et même fréquemment le roi, en contestataire qui s'attire souvent de gros ennuis : expulsion, prison, mort...

Mais cette action ne vient pas d'une doctrine politique. Elle est menée au nom du Dieu d'Israël : "ainsi parle le Seigneur", disent souvent les prophètes. Cela ne veut pas dire que Dieu leur dicte directement leurs paroles. Un jour, ils ont ressenti un appel très fort, qu'ils racontent parfois sous forme de vision. Ils disent aussi parfois qu'ils ont été saisis par "l'Esprit du Seigneur", c'est à dire par le souffle de Dieu qui les anime désormais. Cet appel les pousse à regarder toute la vie avec le regard du Seigneur...

Un jour, Dieu viendra juger les hommes et les peuples. Il viendra sanctionner le péché et le mal, mais aussi sauver ceux qu'il aime. Le Dieu fidèle prépare à son peuple un avenir de bonheur, un monde neuf. Les prophètes sont des hommes d'espérance. »

(A la découverte de la Bible, tome 1, pages 98-99, éditions ouvrières)

Dénonciation des injustices

Amos est un simple éleveur de bétail. Il est profondément choqué par l'évolution de la société, avec des riches qui vivent dans le luxe et des petits cultivateurs opprimés. Voici un passage de ses protestations :

« Écoutez donc ceci, vous qui vous acharnez sur le pauvre pour anéantir les humbles du pays, vous qui dites :
"Vivement que finissent les fêtes de nouvelle lune,
pour que nous puissions nous remettre à vendre notre blé !
Vivement la fin du sabbat, pour rouvrir nos greniers !"
Vous diminuez la mesure, vous falsifiez les poids, vous faussez la balance.
Vous vendez à vos clients jusqu'aux déchets de votre blé.
Vous achetez des indigents pour un peu d'argent, des pauvres pour une paire de sandales.
Vous vendez même la criblure du blé.
Le Seigneur le jure par l'orgueil de Jacob : "jamais je n'oublierai aucune de vos actions !" (Amos, 8, 4-7)

Osée, contemporain d'Amos, dénonce cette société où l'amour fraternel a disparu :

« Écoutez la parole du Seigneur, fils d'Israël : le Seigneur est en procès avec les habitants du pays, car il n'y a ni sincérité, ni amour fraternel, ni connaissance de Dieu dans le pays. Imprécations, tromperies, meurtres, rapt, adultères se multiplient : le sang versé succède au sang versé. (Osée 4, 1-2)

Isaïe qui vit un peu après Amos est lui aussi révolté par ce qu'il voit. Il dénonce l'insolence des grands, l'écrasement des faibles, le cumul des richesses :

« L'orgueil des humains devra plier, les hommes hautains seront abaissés » (2, 17)
« Qu'avez-vous à écraser mon peuple et à fouler aux pieds la dignité des pauvres » (3,15)
« Malheur ! Ceux-ci joignent maison à maison, champ à champ, jusqu'à prendre toute la place et à demeurer seuls au milieu du pays » (5, 8)

Il s'en prend également avec audace aux fêtes, aux prières, aux sacrifices, parce que tout cela fait bon ménage avec l'injustice et l'oppression :

« Quand vous étendez les mains, je me voile les yeux, vous avez beau multiplier les prières, je n'écoute pas : vos mains sont pleines de sang » (1,15)

Ce qu'il faut, ce que Dieu attend, c'est **un changement des cœurs et un changement de la société** :

« Cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, mettez au pas l'exacteur, faites droit à l'orphelin, prenez la défense de la veuve » (1, 16-17)

Zacharie, après le retour d'Exil, rappelle les exigences de la justice, de la compassion, de la fraternité :

« Ainsi parle le Seigneur : prononcez des jugements véridiques et que chacun use de loyauté et de miséricorde à l'égard de son frère. La veuve et l'orphelin, l'émigré et le pauvre, ne les exploitez pas ; que personne de vous ne prémédite de faire du mal à son frère ». (Zacharie 7, 9-10)

Réconciliation des frères ennemis

Depuis la mort du roi Salomon, les 12 tribus d'Israël se sont séparées en deux royaumes : dix tribus au nord forment le royaume d'Israël, et deux autour de Jérusalem le royaume de Juda. Deux royaumes qui s'affrontent régulièrement, depuis trop longtemps. Des prophètes voient venir une réconciliation de ces frères ennemis en un seul peuple :

Les fils d'Israël et les fils de Juda se réuniront, ils se donneront un chef unique et déborderont de leur territoire. (Osée 2,2)

Je veux rassembler Jacob tout entier, je veux réunir le reste d'Israël ! Je les grouperai comme les brebis dans l'enclos, comme un troupeau au milieu de son pâturage. Ils n'auront crainte de personne. (Michée 2, 12)

Vers une fraternité universelle

Au-delà de cette réunion des tribus en un seul peuple, il y a l'espoir d'une réconciliation de toutes les nations, d'une paix universelle, dans l'unité. C'est ce que prophétise Isaïe :

« Il adviendra dans l'avenir que le mont du Temple du Seigneur se dressera au-dessus des collines, plus haut que les autres montagnes.

Alors toutes les nations afflueront vers elle.

Beaucoup de peuples s'y rendront ; ils diront : « En route !

Montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob.

Il nous enseignera ce qu'il attend de nous,

et nous suivrons le chemin qu'il nous trace. »

En effet, c'est de Sion que vient l'enseignement du Seigneur,
c'est de Jérusalem que nous parvient sa parole.
Il rendra son jugement entre les nations, il sera un arbitre pour tous les peuples.
De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, ils feront des faucilles.
Les nations ne lèveront plus l'épée l'une contre l'autre, et on ne s'exercera plus à la
guerre. » (Isaïe 2, 1-4)

« Alors le loup séjournera avec l'agneau, la panthère aura son gîte avec le chevreau.
Le veau et le lionceau se nourriront ensemble, et un petit garçon les conduira.
La vache et l'ourse se lieront d'amitié, leurs petits seront couchés côte à côte.
Le lion comme le bœuf mangera du foin.
Le nourrisson jouera sur le nid du serpent, et le petit garçon pourra mettre la main
dans la cachette de la vipère.
On ne commettra ni mal ni dommage sur toute la montagne consacrée au Seigneur,
car la connaissance du Seigneur remplira le pays aussi parfaitement
que les eaux recouvrent le fond des mers. » (Isaïe 11, 6-9)

« Et moi je viens rassembler les nations de toutes langues, dit le Seigneur. Elles
viendront voir ma gloire. Je leur donnerai un signe et j'enverrai certains de leurs
rescapés vers les nations, vers les îles lointaines, partout où l'on n'a jamais entendu
parler de moi, partout où l'on n'a jamais vu ma gloire. Et mes envoyés révéleront ma
gloire à ces nations. Alors celles-ci ramèneront tous vos frères de race qui étaient chez
elles : à cheval, en char, en litière, à dos de mulet ou de chameau, jusqu'à la montagne
qui m'est consacrée à Jérusalem, dit le Seigneur. Ce sera leur offrande pour moi ; je
l'accueillerai comme celle que les enfants d'Israël apportent à mon temple dans des
vases purifiés. » (Isaïe 66, 18-20)
